

Le Loiret pour Cuba

Trimestriel d'information de l'association France Cuba Loiret 46, ter rue Ste Catherine 45000 Orléans - janvier - février - mars 2008

0,8 €

Numéro spécial Nelson Mandela



Le 11 février 1990, Nelson Mandela était enfin libéré. Ce jour là, certainement comme beaucoup de ceux qui avaient lutté pour sa libération, j'étais devant la télévision, ému, très ému, presque les larmes aux yeux. Enfin libre après tant d'années de prison, on voyait sa véritable image, avec des cheveux grisonnants alors que toutes les photos que l'on avait à l'époque, remontaient aux années 50. La lutte n'était pas finie pour autant, l'apartheid était toujours en place, les négociations allait rentrer dans une phase active avec le pouvoir blanc au grand dam des dirigeants du moment mais aussi au grand dam des pays occidentaux (y compris la France !) qui avaient soutenu l'apartheid. Aujourd'hui, tout en estimant que tous les problèmes sont loin d'être réglés, on assiste à un revirement

spectaculaire, presque honteux, des personnes politiques qui, à l'époque, ont combattu sauvagement Mandela et l'ANC.

Quelle hypocrisie, quelle mascarade de voir ces présidents qui ont soutenu l'apartheid, venir pleurnicher le jour des obsèques de Mandela en Afrique du Sud.

France-Cuba (national) a écrit un communiqué (voir en page 2) pour la mort de Mandela pour dénoncer ceux qui pleurnichent aujourd'hui. J'approuve entièrement ce communiqué.

Alors aujourd'hui pourquoi un numéro spécial Nelson Mandela ? Les contrevérités, les mensonges, les oublis volontaires ou involontaires nous ont fait penser qu'il fallait rétablir la vérité.

Certes « **Le Loiret pour Cuba** » ne fait pas le poids face aux médias,

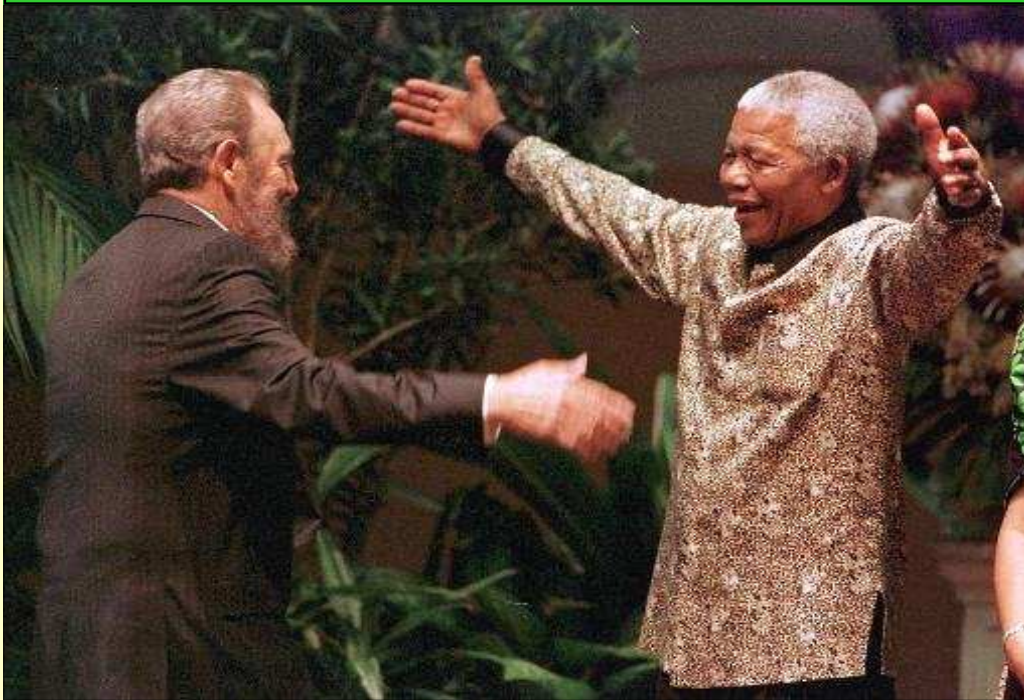
mais au moins nous aurons essayé de faire contrepoids auprès des adhérents et des abonnés à notre revue.

Pratiquement, tout les reportages ont ignoré, volontairement je pense, tout le poids qu'a mis Cuba dans la lutte contre l'apartheid. On ne peut pas passé sous silence l'épopée cubaine en Afrique et la bataille de Cuito Guanavale le 23 mars 88 où l'armée cubaine a mis en déroute l'armée Sud-Africaine armée par tous les pays occidentaux et Israël. Le « Stalingrad africain » comme l'a appelé Nelson Mandela depuis sa prison a été le tournant décisif de la libération du continent africain du fléau de l'apartheid.

Les Cubains sont fiers de l'aide qu'ils ont apportée !

André MINIER

COMMUNIQUE de France - CUBA



Nelson Mandela est mort et le monde est en deuil !

Larmes de crocodile : c'est absolument fascinant de voir aujourd'hui s'étaler sans pudeur l'hypocrisie de nombre de dirigeants. Les hommages dégoulinants de la plupart des femmes et hommes politiques occidentaux donnent la nausée !

Jusqu'en 2008, Nelson Mandela était considéré comme un ennemi et un terroriste par les États-Unis et figurait sur une No Fly List (comme notre modeste vice-président Hernando Calvo aujourd'hui).

Combien parmi ceux qui aujourd'hui lui rendent hommage le traitaient hier de sale communiste et de dangereux révolutionnaire ?

Aujourd'hui, devant la juste émotion des peuples soulevés par la disparition d'un des plus grands libérateurs de l'humanité, ils se sentent obligés de lui rendre hommage.

Ils essaient de pervertir le sens de la vie et du combat de ce géant, que 27 ans d'emprisonnement dans les geôles sud-africaines n'ont pas pu briser.

Nelson Mandela ne vous appartient pas, il appartient aux peuples qui luttent pour l'indépendance, la justice et la paix ; il appartient aux femmes et aux hommes qui lut-

tent pour un monde meilleur c'est-à-dire contre vous qui soignez les nantis et leurs banques, plongez vos peuples dans la misère, exploitez les pays du tiers-monde et portez la guerre aux quatre coins de la planète.

Mandela, ne vous en déplaise, c'est la lutte pour la dignité humaine par tous les moyens y compris la guérilla. Mandela n'est pas « mère Teresa » mais un des plus grands révolutionnaires et homme d'Etat des 50 dernières années.

Il a mené son pays aussi loin qu'il le pouvait sur la voie de la justice, mais les ravages économiques, culturels et sociaux, héritage de l'apartheid, et l'avènement d'un monde unipolaire ont limité ses possibilités. Il s'est battu comme un lion pour la solution pacifique des conflits en Afrique et ailleurs même si trop souvent l'impérialisme occidental a ruiné ses efforts. Jamais, malgré des pressions constantes, il n'a renié l'amitié qui le liait à Fidel et à la révolution cubaine qui ont toujours été pour lui un exemple. Et c'est à Cuba, qu'il se rend peu après sa libération, en juillet 1991 pour remercier Fidel et le peuple cubain pour leur rôle décisif :

Nous sommes venus ici avec beaucoup d'humilité. Nous som-

mes venus ici avec beaucoup d'émotion. Nous sommes venus ici avec le sentiment d'une grande dette envers le peuple cubain. Quel autre pays peut se prévaloir de plus d'altruisme que celui dont Cuba a fait preuve dans ses relations avec l'Afrique ?... Cuito Cuanavale fut le point tournant dans la lutte pour libérer le continent et notre pays du fléau de l'apartheid !

Et encore : Nous, à l'ANC, serons toujours aux côtés des pauvres et des sans-droits. Non seulement nous sommes à leurs côtés, mais nous ferons en sorte que tôt ou tard ils gouvernent le pays où ils sont nés, et que selon les termes de la Charte de la Liberté : « C'est le peuple qui gouverne ». Et lorsque ce moment arrivera, il aura été rendu possible non seulement grâce à nos efforts, mais aussi grâce à la solidarité, au soutien et à l'encouragement du grand peuple cubain.

Mandela, le plus grand hommage que nous pouvons te rendre c'est de ne jamais renoncer à ce combat pour la dignité, l'égalité, la justice, l'indépendance et la paix dans notre pays et dans le monde !

NELSON MANDELA : HOMMAGE DE FIDEL CASTRO

Vieux et prestigieux ami, comme il me plaît de te voir encensé et reconnu par toutes les institutions politiques du monde comme le symbole de la liberté, de la justice et de la dignité humaine.

On ne peut que se réjouir quand on voit l'unanimité de l'hommage apporté à Mandela, mais par mi ces hommages il y a des pays, des représentants de parti qui comme le dit Fidel dans ce texte adressé à Mandela étaient les mêmes qui appuyaient de toutes leurs forces l'apartheid. Il y a l'indécent hommage d'un ministre d'un gouvernement qui continue à intervenir en Afrique en tant que puissance coloniale, non madame Taubira appartenant à ce gouvernement quelle que soit la couleur de votre peau vous devez vous taire. Pire encore on voit ceux qui sont prêts à déclencher le feu nucléaire sur l'Iran, en France, en Israël et partout jouer les âmes nobles et pleurer le vieux révolutionnaire alors qu'ils cautionnent un régime d'apartheid en Palestine occupée par Israël. Alors je veux laisser la parole à ce peuple cubain qui comme le disent les Africains est le seul qui, allé en Afrique, n'a pas pillé ce continent, ses immenses richesses, et n'est revenu qu'avec les os de ses soldats. Le premier pays que Mandela libéré a visité à été Cuba pour remercier ce peuple et ses dirigeants. Ce texte publié par le journal mexicain La Jordana, présente un intérêt historique parce que Fidel rappelle que l'Afrique du sud de l'apartheid avait obtenu le feu nucléaire pour qu'il soit utilisé par les racistes de Pretoria contre les libérateurs (La France était dans le coup). Arrivé au pouvoir, Nelson Mandela y a renoncé. Comme quoi ceux qui pratiquent encore et toujours les mêmes méthodes racistes sont prêts, hier comme aujourd'hui, à détruire l'humanité. (Note et traduction de Danielle Bleitrach)

Vieux et prestigieux ami, comme il me plaît de te voir converti et reconnu par toutes les institutions politiques du monde comme un

symbole de la liberté, la justice et la dignité humaine. Ils avaient fait de toi un forçat dans les carrières, comme Martí quand il avait 17 ans. J'ai été dans une prison politique moins de deux ans, mais ce temps a été suffisant pour comprendre ce que 27 ans signifient dans la solitude d'une prison, quand on est séparé de ses parents et de ses amis.



Dans les dernières années de ton martyre, sous la tyrannie de l'Apartheid, ta Patrie a été convertie après la Bataille de Cuito Cuavale en machine de guerre contre les internationalistes combattants cubains et angolais qui avançaient vers la Namibie occupée. Personne ne pouvait te cacher les nouvelles de la solidarité que, sous ta direction, ton peuple réveillait chez toutes les personnes honnêtes de la terre. Alors, comme aujourd'hui, l'ennemi était sur le point de donner un coup de patte nucléaire contre les troupes qui, alors, avançaient contre le système odieux de l'Apartheid.

Personne n'a jamais été capable de t'expliquer d'où ils sont sortis et quand ils ont enlevé ces instruments de mort.

Tu as visité notre Patrie et tu t'es solidarisé avec elle, quand tu n'é-

tais pas encore Président de l'Afrique du Sud choisi librement par le peuple.

Aujourd'hui l'humanité est menacée par le plus grand risque de toute l'histoire de notre espèce

Exerce toute ton immense force morale pour maintenir l'Afrique du Sud loin des bases militaires des

États-Unis et l'OTAN.

Des amis, hier partisans de l'Apartheid, aujourd'hui rivalisent cyniquement dans la simulation de l'amitié. Les peuples de l'Afrique survivant à la catastrophe nucléaire qui se profile, auront plus que jamais besoin des connaissances scientifiques et des progrès de la technologie sud-africaine.

L'humanité peut encore être préservée des coups destructeurs de la tragédie nucléaire qui s'approche, et de celle l'environnementale qui est déjà là.

Fraternellement,

Fidel Castro Ruz



La mort de Nelson Mandela a précipité un flot d'interprétations de sa vie et de son travail, qui tous le présentent comme un apôtre du pacifisme et une sorte de Mère Teresa en Afrique du Sud. Il s'agit d'une image essentielle et délibérément manipulée qui veut ignorer qu'après le massacre de Sharpeville en 1960, le Congrès national africain (ANC) et son chef, précisément Nelson Mandela, adoptent la lutte armée et sabotent les entreprises et les grands projets pour porter atteinte à la vie économique du pays. Mandela a visité plusieurs pays d'Afrique dans le but de trouver de l'aide économique et militaire dans cette nouvelle stratégie de combat. Il a été emprisonné en 1962 et peu de temps après a été condamné à la prison à vie. Il a été relégué et gardé dans une prison à sécurité maximale, dans une cellule de deux mètres sur deux, pendant 25 ans, à l'exception des deux dernières années où la formidable pression internationale pour sa libération a amélioré ses conditions de détention.



Nelson Mandela, par conséquent, n'était pas un "adorateur de la légalité bourgeoise", mais un diri-

geant politique extraordinaire dont la stratégie et les tactiques de combat ont été modifiées en fonction des conditions différentes dans lesquelles se sont déroulées ses batailles. Ils disent que c'est l'homme qui a mis fin à l'odieux "apartheid" en Afrique du Sud, ce qui est une demi-vérité. L'autre moitié de ce crédit appartient à Fidel et la Révolution cubaine, dont l'intervention dans la guerre civile angolaise a scellé le sort des racistes en battant les troupes du Zaïre (aujourd'hui République démocratique du Congo), l'armée sud-africaine et deux armées de mercenaires angolais organisés, armés et financés par les États-Unis à travers la CIA. Merci donc à cette héroïque collaboration, où une fois de plus le noble internationalisme de la Révolution cubaine a été démontré, et grâce auquel il a été possible de maintenir l'indépendance de l'Angola, de jeter les bases pour l'émancipation ultérieure de la Namibie et de tirer le coup de grâce contre "l'apartheid" Sud-africain.

Ainsi, au courant de l'issue de la bataille décisive de Cuito Cuavale, le 23 Mars 1988, Mandela a écrit de sa prison que le résultat de ce qu'on a appelé le "Stalingrad africain" a été "le tournant décisif à la libération de notre continent et de mon peuple du fléau de l'apartheid". "La déroute des racistes et de leurs mentors américains a porté un coup mortel à l'occupation sud-africaine de la Namibie et précipité l'ouverture de négociations avec l'ANC qui, bientôt, finira par abattre le régime raciste sud-africain, et c'est le

résultat du travail conjoint de ces deux gigantesques hommes d'État révolutionnaires. Des années plus tard, lors de la Conférence de solidarité Cuba-Afrique du Sud de 1995, Mandela dira : **"Les Cubains sont venus dans notre région en médecins, en enseignants, en soldats, en experts agricoles, mais jamais en colonisateurs. Ils ont partagé les mêmes tranchées dans la lutte contre le colonialisme, le sous-développement et l'« apartheid » ... Ne jamais oublier cet exemple sans précédent de l'internationalisme désintéressé"**. C'est un excellent rappel à ceux qui hier et aujourd'hui parlent encore de « l'invasion » de Cuba en Angola. Cuba a payé un prix énorme pour cette noble action de solidarité internationale qui, comme l'a rappelé Mandela, a été le tournant décisif du combat contre le racisme en Afrique. Entre 1975 et 1991, près de 450 000 hommes et femmes de l'île sont partis en Angola et ont risqué leurs vies pour lui. Un peu plus de 2600 y ont perdu la vie pour vaincre le régime raciste de Pretoria et de ses alliés.

La mort de ce leader extraordinaire qu'a été Nelson Mandela est une excellente occasion de rendre hommage à leur lutte ainsi qu'à l'héroïsme internationaliste de Fidel et de la Révolution cubaine.

Atilio Boron
(traduction Michel Taupin)

Mandela est mort, pourquoi occulter la vérité sur l'Apartheid ?

Fidel Castro Ruz

Avec une lucidité étonnante, Fidel Castro, 87 ans, revient sur le « cas Mandela » et analyse l'hypocrisie occidentale, en se demandant : « Pourquoi prétend-on occulter que le régime d'Apartheid, qui a tant fait souffrir l'Afrique et a indigné la majorité des nations du monde, était le fruit de l'Europe coloniale et qu'il devint une puissance nucléaire grâce aux États-Unis et à Israël ? Un pays condamné ouvertement par Cuba, qui soutenait les colonies portugaises en Afrique luttant pour leur indépendance »

Peut-être que l'Empire a cru que notre peuple n'honorait pas sa parole quand, en ces jours incertains du siècle dernier, nous affirmons que même si l'URSS venait à disparaître, Cuba continuerait à lutter.

La Seconde guerre mondiale a éclaté quand, le 1^{er} septembre 1939, le nazisme envahissait la Pologne et s'abattait comme la foudre sur le peuple héroïque d'URSS, qui donna 27 millions de vies pour sauver l'humanité de cette boucherie brutale qui coûta la vie à plus de 50 millions de personnes.

La guerre est, d'autre part, la seule activité tout au long de l'histoire que le genre humain n'ait jamais été capable d'éviter ; ce qui emmenait Einstein à répondre qu'il ne savait pas à quoi ressemblerait la Troisième guerre mondiale, mais que la quatrième se jouerait à coups de bâtons et de pierres.

Selon les données disponibles pour les deux principales puissances, États-Unis et Russie disposent de plus de 20 000 ogives nucléaires. L'Humanité devait savoir que, trois jours après l'arrivée au pouvoir de J.F.Kennedy aux États-Unis, le 20 janvier 1961, un bombardier B-52 américain, dans un vol de routine, qui transportait deux bombes atomiques avec une capacité destructrice 260 fois supérieure à celle utilisée à Hiroshima, subit un accident qui précipita son crash. Dans de tels cas, des équipements automatiques sophistiqués appliquent des mesures qui empêchent l'explosion des bombes. La première toucha le sol sans problème ; la seconde, sur les quatre mécanismes, trois échouèrent, et la quatrième, dans un état critique, n'a pas fonctionné

non plus ; la bombe par pur hasard n'a pas éclaté.

Aucun événement présent ou passé dont je me rappelle ou j'ai entendu parler n'a eu autant d'impact sur l'opinion publique mondiale que la mort de Mandela ; et non pour son opulence mais pour la qualité humaine et la noblesse de ses sentiments et idéaux.



Tout au long de l'histoire, jusqu'à il y a à peu près un siècle et demi de cela avant que les machines et les robots, pour une dépense minimale en énergie, s'occupent de nos modestes tâches, il n'existait aucun des phénomènes qui aujourd'hui touchent l'humanité et régissent la vie de chacun : hommes et femmes, enfants et anciens, jeunes et adultes, agriculteurs et ouvriers, manuels et intellectuels. La tendance dominante est de s'installer dans les villes, où la création d'emplois, les transports et conditions élémentaires de vie, exigent d'énormes investissements au détriment de la production alimentaire et d'autres formes de vie raisonnables.

Trois puissances ont déposé des objets sur la Lune. Le même jour que Nelson Mandela, enveloppé dans le drapeau de son pays, était inhumé dans la cour de l'humble demeure où il est né il y a 95 ans, un module sophistiqué de la République populaire de Chine atterrissait sur le sol de notre Lune. La coïncidence entre les deux faits est pur hasard.

Des millions de scientifiques recherchent des matières et radiations sur la terre et dans l'espace ; on sait ainsi que Titan, un des satellites de Saturne, contient 40 fois plus de pétrole que ce que notre terre en contenait quand on a commencé son exploitation il y a 125 ans de cela, alors qu'au rythme actuel de consommation il sera épuisé dans moins d'un siècle.

Les sentiments fraternels de fraternité profonde entre le peuple cubain et la patrie de Nelson Mandela sont nés d'un fait qui n'a même pas été mentionné, et dont on n'a pas dit un mot pendant toutes ces années ; Mandela car

c'était un apôtre de la paix qui ne désirait blesser personne. Cuba, parce qu'il n'a jamais réalisé aucune action à la recherche de gloire ou de prestige.

Quand la révolution a triomphé à Cuba, nous fumons solidaires des colonies portugaises en Afrique, dès les premières années ; les Mouvements de libération sur ce continent mettaient en échec le colonialisme et l'impérialisme, après la Seconde guerre mondiale et la libération de la République populaire chinoise – le pays le plus peuplé du monde – après le triomphe glorieux de la Révolution socialiste russe.

Les révolutions sociales ébranlaient les fondations du vieil ordre des choses. En 1960, on comptait déjà 3 milliards d'habitants. Dans le même temps, grandissait le pouvoir des grandes firmes transnationales, presque toutes américaines, dont la monnaie, soutenue par le monopole de l'or et une industrie intacte loin des fronts de bataille, devint maître de l'économie mondiale. Richard Nixon brisa unilatéralement le lien entre sa monnaie et l'or, et les entreprises de son pays partirent à la conquête des principales ressources et matières premières du monde, qu'ils acquirent avec le papier vert.

Jusqu'ici, rien qu'on ne connaisse pas déjà.

Mais pourquoi prétend-on occulter que le régime d'Apartheid, qui a tant fait souffrir l'Afrique et a indigné la majorité des nations du monde, était le fruit de l'Europe coloniale et qu'il devint une puissance nucléaire grâce aux États-Unis et Israël, un pays dont Cuba, qui soutenait les colonies portugaises en Afrique qui luttèrent pour leur indépendance, a condamné ouvertement ?

Notre peuple, qui avait été cédé par l'Espagne aux États-Unis après la lutte héroïque qui a duré plus de 30 ans, ne s'est jamais résigné au régime esclavagiste qui lui fut imposé pendant près de 500 ans.

De la Namibie, occupée par l'Afrique du sud, partirent en 1975 les troupes racistes soutenues par des chars légers avec des canons de 90 mm qui pénétrèrent sur plus de 2 000 km jusqu'aux abords de Luanda, où un bataillon des forces spéciales cubaines – aéroportées – et d'autres troupes également cubaines à bord de chars soviétiques qui se trouvaient sur place, sans équipage, purent les contenir. Cela se produisit en novembre 1975, 13 ans avant la bataille de Cuito Cuanavale.

J'ai déjà dit que nous ne faisons rien en quête de prestige ou de quelque bénéfice. Mais c'est **un fait bien réel que Mandela a été un homme intègre, révolutionnaire profond et radicalement socialiste**, qui avec un grand stoïcisme a supporté 27 années de confinement solitaire. Je ne cessai jamais d'admirer son honnêteté, sa modestie et son énorme mérite.

Cuba a rempli ses devoirs internationalistes rigoureusement. Il défendait des points-clés et entraînait chaque année des milliers de combattants angolais au maniement des armes. L'URSS fournissait l'armement. Toutefois, à l'époque, nous ne partagions pas l'idée de notre conseiller principal soviétique. Des milliers d'angolais jeunes et bonne santé étaient constamment incorporés dans les unités de l'armée émergente. Le conseiller principal n'était, toutefois, pas un Joukov, un Rokossovski, un Malinovski et tous ces généraux qui firent la gloire de la stratégie militaire soviétique. Son idée fixe était d'envoyer des brigades angolaises avec les meilleures armes sur le territoire où était censé se trouver le gouvernement tribal de Savimbi, un mercenaire au service des États-Unis et de l'Afrique du sud. C'était comme envoyer les forces qui combattaient à Stalingrad à la frontière de l'Espagne phalangiste qui avait envoyé plus de 100 000 soldats lutter contre l'URSS. Cette année-là, il se produisit une opération de ce type.

L'ennemi perçait les lignes des forces des brigades angolaises,

touchées à proximité de l'objectif où elles avaient été envoyées, à 1 500 km de Luanda. Elles étaient chassées par les forces sud-africaines qui prenaient la direction de Cuito Cuanavale, vieille base militaire de l'OTAN, à 100 km de la 1^{ère} brigade de chars cubains.

A ce moment critique, le Président d'Angola sollicita le soutien des troupes cubaines. Le Chef de nos forces au sud, le Général Leopoldo Cintra Frias, nous remit la demande, ce qui était habituel. Notre réponse ferme fut que nous apporterions notre soutien si toutes les forces angolaises sur ce front se mettaient sous commandement cubain, au sud de l'Angola. Tout le monde comprenait que notre demande était un pré-requis pour faire de cette base historique le champ de bataille idéal pour frapper les forces racistes d'Afrique du sud.

En moins de 24 heures, la réponse d'Angola était arrivée, positive.

On décida l'envoi immédiat d'une Brigade de chars cubaine jusqu'au point de ralliement. D'autres se trouvaient sur la même ligne, vers l'Ouest. L'obstacle principal était la boue et l'humidité de la terre pendant la période des pluies, un terrain qu'il fallait inspecter mètre par mètre pour le déminer. A Cuito, fut envoyé également le personnel pour occuper les chars sans équipages, ainsi que les canons qui leur manquaient.

La base était séparée du territoire qui se trouve à l'est par le puissant rapide fleuve Cuito, sur lequel se trouvait un solide pont. L'armée raciste l'attaqua désespérément ; un avion téléguidé bourré d'explosifs réussit à le toucher et à le rendre inutilisable. Les chars angolais en retraite qui purent se déplacer traversèrent le fleuve par un pont plus au Nord. Ceux qui ne se trouvaient pas dans les conditions adéquates furent enterrés, avec leurs armes dirigées vers l'Est ; une bande dense de mines anti-personnelles et anti-chars transformèrent la ligne en un piège mortel de l'autre côté du fleuve. Quand les forces

racistes reprirent leur avancée et se heurtèrent à cette muraille, toutes les pièces d'artillerie et les chars des brigades révolutionnaires tirèrent depuis les points localisés dans la zone de Cuito.

Un rôle spécial était réservé aux **chasseurs MIG-23 qui, à près de 1 000 km/h et à près de 100 m d'altitude, étaient capables de distinguer si l'artilleur était noir ou blanc, et tirait sans cesse sur ces derniers.**

Quand l'ennemi usé et immobilisé dut battre en retraite, les forces révolutionnaires se préparèrent pour l'assaut final.

De nombreuses brigades angolaises et cubaines se déplacèrent à toute vitesse et à bonne distance vers l'Ouest, où se trouvaient les seules grandes allées d'où les sud-africains lançaient leurs actions contre l'Angola. L'aéroport était à près de 300 km de la frontière avec la Namibie, occupée totalement par l'armée de l'Apartheid.

Tandis que les troupes se réorganisaient et se ré-équipaient, il fut décidé en toute urgence de construire une piste d'atterrissage pour les MIG-23. Nos pilotes utilisaient le matériel aérien livré par l'URSS à l'Angola, dont les pilotes n'avaient pas eu le temps nécessaire pour suivre l'instruction. Les pertes furent importantes, parfois occasionnées par nos propres artilleurs. Les sud-africains occupaient toutefois une partie de la route principale qui conduit du bord du plateau angolais en Namibie. Sur les ponts enjambant le puissant fleuve Cunene, entre le sud de l'Angola et le nord de la Namibie, commencèrent entre-temps les tirs de canons de 140 mm, dont la portée dépassait les 40 km. **Le problème principal résidait dans le fait que les racistes sud-africains possédaient, selon nos calculs, entre 10 et 12 armes nucléaires.** Elles avaient été testées, en mer ou dans les eaux gelées du sud. Le président Ronald Reagan l'avait autorisé, et parmi le matériel livré par Israël on trouvait le dispositif nécessaire pour faire exploser la charge nucléaire. Notre réponse

fut d'organiser le personnel dans des groupes de combat de pas plus de 1 000 hommes, qui devaient se déplacer de nuit sur une vaste portion du territoire, et dotés de véhicules blindés anti-aériens.

Les armes nucléaires d'Afrique du sud, selon des rapports fiables, ne pouvaient pas être chargés sur des avions Mirage, elles nécessitaient des bombardiers lourds de type Canberra. Mais en tout cas, la défense anti-aérienne de nos forces disposait de roquettes qui pouvaient frapper et détruire des objectifs aériens situés à plusieurs dizaines de kilomètres de nos troupes. Additionnellement, un barrage de 80 millions de m³ d'eau situés sur territoire angolais avait été occupé et miné par des combattants cubains et angolais. L'explosion de ce barrage aurait eu un effet équivalent à celui de plusieurs armes nucléaires.

Cependant, une centrale hydro-électrique qui utilisait les forts courants du fleuve Cunene, avant d'arriver à la frontière avec la Namibie, était utilisée par un détachement de l'armée sud-africaine.

Quand sur le nouveau théâtre d'opération les racistes commencèrent à tirer avec des canons de 140 mm, les MIG-23 frappèrent durement ce détachement de soldats blancs, et les survivants abandonnèrent leur poste laissant y compris certaines traces critiques envers leur propre commandement. Telle était la situation quand les forces cubaines et angolaises avancèrent vers les lignes ennemies.

Je savais que Katiuska Blanco, auteur de plusieurs ouvrages historiques se trouvaient sur place, avec d'autres journalistes et reporters. La situation était tendue mais personne ne perdit son calme.

C'est alors que parvinrent les nouvelles que l'ennemi était prêt à négocier. **On était parvenu à mettre fin à l'aventure impérialiste et raciste** ; sur un continent qui dans 30 ans aura une population supérieure à celle de la Chine et de l'Inde réunies.

Le rôle de la délégation de Cuba, à l'occasion du décès de notre frère et ami Nelson Mandela, sera inoubliable.

Je félicite le camarade Raul pour sa prestation brillante et, en particulier, pour **la fermeté et la dignité dont il a fait preuve quand il a salué le chef du gouvernement des Etats-unis et il lui dit en anglais : « Monsieur le président, je suis Castro ».**

Quand ma santé limita mes capacités physiques, je n'ai pas hésité une seule seconde à exprimer ma préférence sur qui, à mon avis, devait assumer ma responsabilité. Une vie est une minute dans l'histoire des peuples, et je pense que celui qui prend aujourd'hui une telle responsabilité doit avoir l'expérience et l'autorité nécessaire pour faire le bon choix face à un nombre croissant, quasi infini, de variantes.

L'impérialisme aura toujours plusieurs cartes en main pour faire main basse sur notre île, dut-il la dépeupler, la priver de jeunes hommes et jeunes femmes, en lui offrant les miettes des biens et ressources qu'il pille dans le monde.

Qu'ils parlent maintenant, les porte-paroles de l'empire, sur comment et pourquoi a surgi l'Apartheid.

Discours historique de Nelson Mandela, le 26 juillet 1991



En 1991, Nelson Mandela, qui venait de passer 27 ans en prison au nom d'un combat pour la liberté de son peuple, a pris l'avion et a choisi d'atterrir, non pas dans la « plus grande démocratie du monde (USA), non pas dans « la patrie des Droits de l'Homme » (France), non pas dans « la seule démocratie du Moyen-orient » (Israël, complice jusqu'au bout de l'apartheid), mais à Cuba.

Et il y a prononcé, le 26 juillet 1991 le mémorable discours que voici où il explique comment et pourquoi la lutte doit se poursuivre dans son pays et ce qu'il doit au peuple cubain.

Le Grand Soir rappelle ce voyage et donne à lire ce discours de peur que les médias oublient de le faire.

Premier secrétaire du Parti communiste, président du Conseil d'Etat et du gouvernement de Cuba, Président de la République socialiste de Cuba, commandant en chef, le camarade Fidel Castro ; Internationalistes cubains, qui ont tant fait pour libérer notre continent ; Peuple cubain, camarades et amis :

C'est un grand plaisir et un honneur d'être présent ici aujourd'hui, surtout pour un si grand jour dans l'histoire révolutionnaire du peuple cubain. Aujourd'hui Cuba commémore le trente-huitième anniversaire de la prise de la Moncada. Sans Moncada, l'expédition du Granma, la lutte dans la Sierra Maestra, la victoire extraordinaire du 1er Janvier 1959, n'auraient jamais eu lieu.

Aujourd'hui, voici la Cuba révolutionnaire, la Cuba internationaliste, le pays qui a tant fait pour les peuples d'Afrique.

Nous avons longtemps rêvé de visiter votre pays et d'exprimer les nombreux sentiments que nous éprouvons pour la révolution cubaine, sur le rôle de Cuba en Afrique, en Afrique australe et dans le monde.

Le peuple cubain occupent une place particulière dans le cœur des peuples d'Afrique. Les internationalistes cubains ont apporté une contribution à l'indépendance, la liberté et la justice en Afrique sans précédent de par ses principes et son caractère désintéressé.

Dès les premiers jours la Révolution cubaine a elle-même été une source d'inspiration pour tous les peuples épris de liberté. Nous admirons les sacrifices du peuple

cubain pour préserver leur indépendance et souveraineté face à une campagne impérialiste féroce orchestrée pour détruire les avancées impressionnantes réalisées par la Révolution cubaine.

Nous aussi nous voulons contrôler notre propre destin. Nous sommes convaincus que le peuple d'Afrique du Sud construira son avenir et qu'il continuera d'exercer ses pleins droits démocratiques après la libération de l'apartheid. Nous ne voulons pas que la participation populaire cesse avec la disparition de l'apartheid. Nous voulons que la libération ouvre la voie à une démocratie toujours plus profonde.

Nous admirons les acquis de la révolution cubaine dans le domaine de la protection sociale. Nous apprécions la transformation d'un pays d'une arriération imposée à l'alphabétisation universelle. Nous reconnaissons vos progrès dans les domaines de la santé, de l'éducation et de la science.

Il ya beaucoup de choses que nous apprenons de votre expérience. En particulier, nous sommes émus par votre affirmation du lien historique avec le continent et les peuples de l'Afrique.

Votre engagement constant à l'éradication systématique du racisme est incomparable.

Mais la leçon la plus importante que vous avez à nous offrir, c'est que peu importe les défis, peu importe les difficultés rencontrées dans la lutte, il ne peut être question d'abandonner ! Il s'agit de choisir entre la liberté ou la mort !

Je sais que votre pays connaît de nombreuses difficultés aujourd'hui, mais nous avons confiance que le peuple résistant de Cuba

les surmontera car il a aidé d'autres pays à surmonter les leurs.

Nous savons que l'esprit révolutionnaire d'aujourd'hui est né il y a bien longtemps et que cet esprit fut entretenu par de nombreux combattants de la première heure pour la liberté cubaine, et aussi pour la liberté de tous ceux qui souffrent sous la domination impérialiste.

Nous aussi, nous sommes inspirés par la vie et l'exemple de José Martí, qui est non seulement un héros cubain et latino-américain, mais qui est également honoré à juste titre par tous ceux qui luttent pour leur liberté.

Nous honorons également le grand Che Guevara, dont les exploits révolutionnaires, y compris sur notre propre continent, étaient trop puissants pour pouvoir nous être cachés par les censeurs de la prison. La vie du Che est une inspiration pour tous les êtres humains qui chérissent la liberté. Nous allons toujours honorer sa mémoire.

Nous sommes venus ici avec beaucoup d'humilité. Nous sommes venus ici avec beaucoup d'émotion. Nous sommes venus ici avec le sentiment d'une grande dette envers le peuple cubain. Quel autre pays peut se prévaloir de plus d'altruisme que celui dont Cuba a fait preuve dans ses relations avec l'Afrique ?

Combien de pays dans le monde bénéficient des travailleurs de la santé ou des éducateurs cubains ? Combien d'entre eux se trouvent en Afrique ?

Quel est le pays qui a sollicité une aide à Cuba et se l'est vu refuser ?

Combien de pays sous la menace de l'impérialisme ou en lutte pour

leur libération nationale ont pu compter sur le soutien de Cuba ? J'étais en prison lorsque j'ai entendu parler pour la première fois de l'aide massive que les forces internationalistes cubaines fournissaient à la population de l'Angola, une aide d'une telle ampleur qu'elle était difficile à croire, lorsque les Angolais ont été soumis en 1975 à une attaque coordonnée de troupes d'Afrique du Sud, du FNLA financé par la CIA, de mercenaires, de l'UNITA, et de troupes zairoises.

En Afrique, nous sommes habitués à être victimes de pays qui veulent dépecer notre territoire ou saper notre souveraineté. Il n'y a pas de précédent dans l'histoire de l'Afrique d'un autre peuple qui se lève pour défendre l'un d'entre nous.

Nous savons également qu'il s'agissait d'une action populaire à Cuba. Nous sommes conscients que ceux qui ont combattu et qui sont morts en Angola ne constituaient qu'une faible proportion de tous ceux qui s'étaient portés volontaires. Pour le peuple cubain, l'internationalisme n'est pas un mot creux, mais quelque chose que nous avons vu mettre en pratique en faveur de larges secteurs de l'humanité.

Nous savons que les forces cubaines étaient prêtes à se retirer peu après avoir repoussé l'invasion de 1975, mais l'agression continue de Pretoria a rendu la chose impossible.

Votre présence et le renforcement de vos forces lors de la bataille de Cuito Cuanavale fut d'une importance véritablement historique.

La défaite de l'armée raciste à Cuito Cuanavale fut une victoire pour toute l'Afrique !

L'écrasante défaite de l'armée raciste à Cuito Cuanavale a offert la possibilité pour l'Angola de connaître la paix et de consolider sa souveraineté !

La défaite de l'armée raciste a permis au peuple en lutte de Namibie de finalement gagner son indépendance !

La défaite décisive des agresseurs de l'apartheid brisa le mythe de l'invincibilité des oppresseurs blancs !

La défaite de l'armée de l'apartheid fut une inspiration pour tous

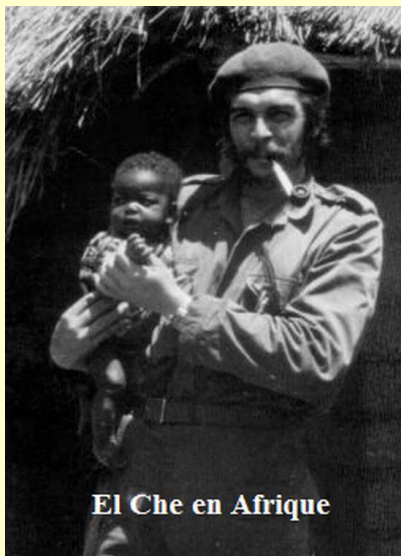
ceux qui luttèrent à l'intérieur de l'Afrique du Sud !

Sans la défaite de Cuito Cuanavale nos organisations n'auraient jamais été légalisées !

La défaite de l'armée raciste à Cuito Cuanavale a rendu possible ma présence ici aujourd'hui !

Cuito Cuanavale fut un jalon dans l'histoire de la lutte pour la libération de l'Afrique du Sud !

Cuito Cuanavale fut le point tournant dans la lutte pour libérer le continent et notre pays du fléau de l'apartheid !



El Che en Afrique

L'Apartheid n'est pas quelque chose qui a commencé hier. Les origines de la domination raciste blanche remontent à 350 ans, au moment où les premiers colons blancs ont entamé un processus de déstabilisation et ensuite de conquête des Khoi, San, et d'autres peuples africains - les premiers habitants de notre pays.

Le processus de conquête a dès le début suscité une série de guerres de résistance, qui à leur tour ont donné lieu à notre lutte de libération nationale. Dans un rapport de forces extrêmement défavorable, les peuples africains ont essayé de s'accrocher à leurs terres. Mais les conditions matérielles et la puissance de feu conséquente des agresseurs coloniaux ont condamné les chefferies et royaumes tribaux, divisés, à la défaite.

Cette tradition de résistance vit encore et est une source d'inspiration pour notre lutte actuelle. Nous honorons toujours les noms du grand prophète et guerrier Makana, qui est mort alors qu'il tentait de s'échapper de la prison de

Robben Island en 1819, Hintsa, Sekhukhune, Dingane, Moshoeshoe, Bambatha, et autres héros de la première résistance à la conquête coloniale.

Ce fut dans le contexte de cette saisie de terres et de conquête que l'Union de l'Afrique du Sud fut créée en 1910. A l'extérieur, l'Afrique du Sud est devenue un état indépendant, mais en réalité le pouvoir avait été remis entre les mains des conquérants britanniques blancs qui s'étaient installés dans le pays. Dans la nouvelle Union d'Afrique du Sud, ils ont pu officialiser l'oppression raciale et l'exploitation économique des Noirs.

Suite à la création de l'Union, l'adoption de la Loi sur les terres, qui prétendait légaliser les saisies de terres du XIXe siècle, a donné une impulsion au processus menant à la formation du Congrès National Africain (African National Congress - ANC, NdT), le 8 Janvier 1912.

Je ne vais pas vous raconter toute l'histoire de l'ANC. Qu'il suffise de dire que les quatre-vingts dernières années de notre existence a vu l'évolution de l'ANC depuis ses débuts visant à unir les peuples africains, pour devenir une force de premier plan dans la lutte des masses opprimées pour mettre fin au racisme et à la création d'un état non-sexiste, non-racial et démocratique.

Sa composition s'est transformée depuis ses débuts lorsqu'il était un petit groupe de professionnels et de chefs, etc, en une véritable organisation de masse.

Ses objectifs ont changé, de la recherche de l'amélioration du sort des Africains à la recherche d'une transformation fondamentale de toute l'Afrique du Sud en un état démocratique pour tous.

Ses méthodes employées pour réaliser ces objectifs de plus grande envergure ont au fil des décennies pris de plus en plus un caractère de masse, ce qui reflète l'engagement croissant des masses au sein de l'ANC et dans les campagnes menées par l'ANC.

Parfois, les gens se réfèrent aux objectifs initiaux de l'ANC et de sa composition initiale pour laisser entendre qu'il s'agissait d'une organisation réformiste. La vérité est que la naissance de l'ANC a

dés le début eu des implications profondément révolutionnaires. La formation de l'ANC a été la première étape vers la création d'une nouvelle nation sud-africaine. Cette conception a été développée au fil du temps, trouvant son expression claire il y a trente-six ans dans la déclaration de la Charte de la Liberté (Freedom Charter) selon laquelle « l'Afrique du Sud appartient à tous ceux qui y vivent, noir et blanc." Il s'agissait d'un rejet sans équivoque de l'état raciste qui avait existé et une affirmation de la seule alternative que nous trouvions acceptable, celle où le racisme et ses structures seraient définitivement éradiqués. Il est bien connu que la réponse de l'État à nos exigences démocratiques légitimes était, entre autres, d'accuser nos dirigeants de trahison et, au début des années 1960, de recourir à des massacres aveugles. C'est ainsi que l'interdiction de nos organisations ne nous a pas laissé d'autre choix que de faire ce que toutes les personnes qui se respectent, y compris les Cubains, ont fait, c'est-à-dire prendre les armes pour arracher notre pays des mains des racistes.



Je dois dire que lorsque nous avons voulu prendre les armes nous avons contacté de nombreux gouvernements occidentaux pour demander de l'aide et

que nous n'avons jamais été en mesure de rencontrer plus que des subalternes. Lorsque nous avons visité Cuba, nous avons été reçus par les plus hauts responsables qui nous ont immédiatement proposé tout ce que nous voulions et avions besoin. Ce fut notre première expérience avec l'internationalisme cubain.

Même si nous avons pris les armes, ce n'était pas notre préférence. C'est le régime de l'apartheid qui nous a forcés à prendre les armes. Notre préférence a toujours été pour une résolution pacifique du conflit de l'apartheid. La combinaison de la lutte de notre peuple à l'intérieur du pays avec la lutte croissante au niveau international contre l'apartheid dans les années 1980, ont créé les conditions d'un règlement négocié du conflit de l'apartheid. La défaite décisive de Cuito Cuanavale a modifié l'équilibre des forces dans la région et sensiblement réduit la capacité du régime de Pretoria à déstabiliser ses voisins. Ceci, en combinaison avec les luttes de notre peuple à l'intérieur du pays, a été crucial pour que Pretoria réalise qu'il devait engager la discussion.

C'est l'ANC qui a initié le processus de paix actuel qui nous espérons aboutira à un transfert négocié de pouvoir au peuple. Nous n'avons pas entamé ce processus pour d'autres objectifs que ceux que nous avons pendant la lutte armée. Nos objectifs sont toujours d'aboutir aux exigences énoncées dans la Charte de la liberté, et nous n'accepterons rien de moins.

Aucun processus de négociation ne pourra aboutir tant que le régime de l'apartheid ne comprendra pas qu'il n'y aura pas de paix s'il n'y a pas de liberté et que nous n'allons pas négocier l'abandon de nos justes revendications. Ils doivent comprendre que nous allons rejeter tout régime constitutionnel qui vise à préserver les privilèges des blancs.

Il y a des raisons de croire que nous n'avons pas encore réussi à le faire comprendre au gouvernement, et nous les avertissons que s'ils n'écoutent pas, nous devons utiliser notre pouvoir pour les convaincre.

Ce pouvoir, c'est le pouvoir du peuple, et, au final, nous savons que les masses non seulement exigeront, mais obtiendront leurs pleins droits dans une Afrique du Sud non raciale, non sexiste et démocratique.

Mais nous ne sommes pas simplement à la recherche d'un objectif précis. Nous proposons également un chemin précis pour l'atteindre, et c'est un chemin qui tout au long implique le peuple. Nous ne voulons pas d'un processus où un accord serait conclu par-dessus la tête des gens dont le rôle se résumerait à applaudir. Le gouvernement résiste à tout prix parce que la question de comment une constitution est bâtie, comment des négociations se déroulent, est indissociable à une issue démocratique ou pas.

Le gouvernement actuel veut rester au pouvoir pendant tout le processus de transition. Notre point de vue est qu'une telle situation est inacceptable. Ce gouvernement a des objectifs de négociation précis. Il ne peut être autorisé à utiliser ses pouvoirs en tant que gouvernement pour servir sa propre cause et celle de ses alliés et d'utiliser ces mêmes pouvoirs pour affaiblir l'ANC.

Et c'est exactement ce qu'ils font. Ils ont levé l'interdiction de l'ANC, mais nous fonctionnions dans des conditions sensiblement différentes de celles d'autres organisations. Nous n'avons pas la même liberté de nous organiser comme le fait l'Inkatha et d'autres organisations alliées au régime de l'apartheid. Nos membres sont harcelés et même tués. Nous sommes souvent interdits de tenir des réunions et des manifestations.

Nous croyons que le processus de transition doit être contrôlé par un gouvernement qui est non seulement capable et désireux de créer et maintenir les conditions de la liberté politique, mais qui doit aussi agir en vue de s'assurer que la transition s'effectue vers la création d'une véritable démocratie et rien d'autre.

Le gouvernement actuel s'est montré tout à fait réticent ou incapable de créer un climat propice à des négociations. Il renie des accords pour libérer les prisonniers politiques et permettre le retour des exilés. Ces derniers temps, il

a permis la création d'une situation où règnent la terreur et le déchaînement de violence contre les communautés africaines et l'ANC en tant qu'organisation.

Nous avons eu dix mille personnes assassinées dans cette violence depuis 1984 et deux mille rien que cette année. Nous avons toujours dit que ce gouvernement qui se vante de sa force de police professionnelle est parfaitement capable de mettre fin à cette violence et de poursuivre les auteurs. Non seulement ils sont réticents, mais nous avons désormais des preuves concluantes, publiées dans des journaux indépendants, de leur complicité dans cette violence.

La violence a été utilisée dans une tentative systématique pour favoriser l'Inkatha en tant qu'allié potentiel du Parti national. Il y a maintenant des preuves concluantes de fonds fournis par le gouvernement - c'est-à-dire l'argent des contribuables - à l'Inkatha.

Tout cela indique la nécessité de créer un gouvernement intérimaire d'unité nationale pour superviser la transition. Il nous faut un gouvernement jouissant de la confiance de larges couches de la population pour diriger cette période délicate, et veiller à ce que les contre-révolutionnaires ne soient pas autorisés à perturber le processus et veiller à ce que la refonte de la Constitution se déroule dans un climat exempt de répression, d'intimidation ou de peur.

Nous croyons que la Constitution elle-même doit être rédigée de la manière la plus démocratique possible. Pour nous, ceci ne peut être réalisée que par l'élection de représentants à une Assemblée constituante ayant pour mandat la rédaction de la constitution. Il y a des organisations qui remettent en question l'affirmation de l'ANC d'être l'organisation la plus représentative du pays. Si c'est vrai, qu'ils le démontrent par les urnes. Afin de s'assurer que les gens ordinaires soient inclus dans ce processus, nous faisons circuler et discuter nos propres propositions constitutionnelles et le projet de Déclaration des droits (*Bill of Rights*). Nous voulons que ceux-ci soient discutés dans toutes les

structures de notre alliance, à savoir l'ANC, le Parti communiste sud-africain, et le Congrès des syndicats sud-africains, et parmi le peuple en général. De cette façon, lorsque les gens voteront pour l'ANC pour les représenter à une assemblée constituante, ils sauront non seulement ce que représente l'ANC en général, mais aussi quelle constitution nous voulons.

Naturellement, ces propositions constitutionnelles sont soumises à révision sur la base de nos consultations auprès de nos membres, de nos alliés, et le public en général. Nous voulons créer une constitution qui bénéficie d'un large soutien, de loyauté

non-communistes. Toute personne qui est un membre loyal de l'ANC, toute personne qui respecte la discipline et les principes de l'organisation, a le droit d'appartenir à l'organisation.

Notre relation avec le SACP en tant qu'organisation est fondée sur le respect mutuel. Nous sommes unis avec le SACP sur des objectifs communs, mais nous respectons l'indépendance de l'autre et nos identités distinctes. Il n'y a eu aucune tentative de la part du Parti Communiste sud-africain de subvertir l'ANC. Au contraire, nous tirons une force de cette alliance.

Nous n'avons aucunement l'intention de suivre les conseils de ceux



et de respect. Cela ne peut être réalisé que si nous allons vraiment vers les gens.

Afin d'éviter ces justes revendications, diverses tentatives ont été faites pour affaiblir et déstabiliser l'ANC. La violence est la plus grave, mais il existe d'autres méthodes plus insidieuses. À l'heure actuelle, il y a une obsession dans la presse, parmi nos adversaires politiques, et de nombreux gouvernements occidentaux sur notre alliance avec le Parti communiste sud-africain (SACP). Les journaux ne cessent de spéculer sur le nombre de communistes au sein de notre exécutif national et prétendent que nous sommes dirigés par le Parti communiste.

L'ANC n'est pas un parti communiste mais un large mouvement de libération, qui comprend aussi bien des communistes que des

qui suggèrent que nous devrions rompre cette alliance. Qui offre ces conseils que nous n'avons pas demandés ? Pour l'essentiel, ce sont ceux qui ne nous ont jamais fourni la moindre aide. Aucun de ces donneurs de conseils n'a fait les sacrifices pour notre lutte que celles faites par les communistes. Nous sommes fortifiés par cette alliance. Nous allons la rendre encore plus forte.

Nous sommes dans une étape de notre lutte où la victoire est à portée de main. Mais nous devons nous assurer que cette victoire ne nous soit pas arrachée des mains. Nous devons nous assurer que le régime raciste sente un maximum de pression jusqu'à la fin et qu'il comprenne qu'il doit céder la place, que la marche vers la paix, la liberté et la démocratie est irrésistible.

C'est pourquoi les sanctions doivent être maintenues. Ce n'est pas le moment de récompenser le régime d'apartheid. Pourquoi devraient-ils être récompensés pour l'abrogation de lois qui constituent ce qui est reconnu comme un crime international ? L'apartheid est toujours en place. Il faut obliger le régime à le démanteler, et ce n'est que lorsque ce processus deviendra irréversible que nous pourrions envisager la levée de la pression,

Nous sommes très préoccupés par l'attitude adoptée par l'administration Bush à ce sujet. Il était l'un des rares gouvernements à être en contact régulier avec nous sur la question de sanctions, et nous a clairement indiqué que la levée des sanctions était prématurée. Cependant, sans nous consulter, l'administration nous a simplement annoncé que les sanctions américaines allaient être levées. Pour nous, c'est totalement inacceptable.

C'est dans ce contexte que nous apprécions tout particulièrement

notre amitié avec Cuba. Lorsque vous, camarade Fidel, avez déclaré hier que notre cause est la vôtre, je sais que cela venait du fond de votre cœur et que c'est le sentiment de tout le peuple de Cuba révolutionnaire.

Vous êtes à nos côtés car nos deux organisations, le Parti communiste de Cuba et l'ANC, se battent pour les masses opprimées, pour veiller à ce que les richesses profitent à ceux qui les produisent. Votre grand apôtre José Martí a déclaré : « Je veux unir mon destin aux pauvres de la terre ».

Nous, à l'ANC, serons toujours aux côtés des pauvres et des sans-droits. Non seulement nous sommes à leurs côtés, mais nous ferons en sorte que tôt ou tard ils gouvernent le pays où ils sont nés, et que selon les termes de la Charte de la Liberté : « C'est le peuple qui gouverne ». Et lorsque ce moment arrivera, il aura été rendu possible non seulement grâce à nos efforts, mais aussi grâce à la solidarité, le soutien et

l'encouragement du grand peuple cubain.

Je dois conclure mon intervention sur un événement dont vous avez tous été témoins. Le camarade Fidel Castro m'a honoré de la plus haute distinction que ce pays peut accorder. C'est avec beaucoup d'humilité que je la reçois car je ne pense pas la mériter. C'est une récompense qui devrait être accordée à tous ceux qui ont déjà conquis l'indépendance de leurs peuples. Mais cette reconnaissance que le peuple d'Afrique du Sud est debout et lutte pour sa liberté constitue une source de force et d'espoir. Nous espérons sincèrement que dans les temps à venir nous nous montrerons dignes de la confiance que cette récompense exprime.

Vive la révolution cubaine !

Vive le camarade Fidel Castro !

Nelson Mandela

à Cuba, le 26 Juillet 1991

Nelson Mandela : Ignoré puis célébré

par José FORT



Longtemps, Nelson Mandela est resté dans l'anonymat. Dans les années 1980, la plupart des Français et des Européens ne connaissaient pas son nom. Son combat contre l'apartheid n'intéressait pas les puissants de ce monde. La Première ministre britannique de l'époque, Mme Thatcher, celle à qui les élus de la droite parisienne voulaient attribuer récemment le nom d'une rue, qualifiait Mandela de « terroriste ». Sous la présidence de François Mitterrand, le gouvernement de Michel Rocard refusait de rompre les relations économiques de la France avec le régime raciste de Pretoria.

La plupart des gouvernements européens maintenaient des relations cordiales avec le pouvoir sud-africain. Au même moment, la représentante de l'ANC à Paris, Dulcie September, était assassinée près des grands boulevards par des tueurs à la solde du pouvoir raciste.

Nelson Mandela était à l'époque un personnage peu fréquentable pour les gouvernements de droite et socialiste européens. Le Parti communiste français, seule formation politique, les jeunes communistes, « l'Humanité » menaient campagne pour la libération de Nelson Mandela et la mobilisation contre l'apartheid. Manifestations

devant l'ambassade sud africaine durement réprimées, fêtes de l'Humanité, affiches, tracts, numéros spéciaux de « l'Humanité » avec Mandela comme drapeau. Ceux qui n'ont rien fait pour la libération de Mandela et se complaisaient dans des relations complistes avec le régime raciste sud-africain ont depuis célébré à la « people » celui qui symbolise un combat qu'ils n'ont jamais partagé. Nelson Mandela ne se faisait aucune illusion sur l'hypocrisie de beaucoup des gens célèbres qui venaient jusqu'à lui. Il acceptait ce rituel indiquant discrètement : « Il faut passer par là pour le bien de notre pays. »

Le Loiret pour Cuba : Revue Trimestrielle d'information de l'Association **FRANCE-CUBA Loiret**
Maison des Associations - 46ter, rue Sainte Catherine - **45 000 ORLEANS** - **Directeur de la publication** : Jean-Bernard COLLETTE - **Impression** : par nos soins - **CPPAP** : 76404 AS
ISSN : 1270-3702